

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49742

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wilhelm KÜHLMANN, Anton SCHINDLING (dir.), *Deutschland und Ungarn in ihren Bildungs- und Wissenschaftsbeziehungen während der Renaissance*, Stuttgart (Franz Steiner) 2004, XII-292 p. (Conterbernium. Tübinger Beiträge zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte, 62), ISBN 3-515-08551-3, EUR 50,00.

Nos collègues Wilhelm Kühlmann et Anton Schindling publient les actes d'un colloque germano-hongrois qui s'est tenu à la Bibliothèque Herzog August, à Wolfenbüttel, en septembre 2001 pour examiner les relations culturelles entre le monde germanique et la Hongrie historique au cours d'un très long XVI^e siècle.

L'ouvrage regroupe 13 contributions avec une introduction des éditeurs, qui évoquent les problèmes propres à la Hongrie du XVI^e siècle, qui devint après 1526 un champ de bataille permanent, partagé en 3 zones après 1540 et parcouru par les différents courants de la Réforme protestante. Les 4 premières études décrivent le cadre général, les 9 autres sont axées sur des problèmes plus particuliers. 6 auteurs sont allemands, les 7 autres sont hongrois et deux sont plus particulièrement spécialisés en histoire littéraire. L'ouvrage est abondamment illustré, il comporte de nombreuses cartes, des reproductions de gravures du temps, ainsi qu'un index. Chemin faisant, les auteurs insistent sur les problèmes de documentation, des sources peu abondantes parfois, des études érudites en langue hongroise et peu accessibles aux érudits allemands.

Si la Hongrie historique a connu dès 1460 sous Mathias Corvin l'influence italienne, les liens intellectuels avec l'Allemagne se sont multipliés avec la Réforme luthérienne, d'abord avec la Cour de Buda (jusqu'en 1526), puis avec les milieux urbains ou les minorités germanophones (les «Saxons») de Transylvanie. En fait la multiplicité confessionnelle est liée à la diversité ethnique qui caractérisait la Hongrie historique, alors que le roi Ferdinand 1^{er} Habsbourg était incapable d'arrêter les progrès de la Réforme. La conquête de la Grande plaine par les Turcs a plutôt favorisé la diversification des courants de la Réforme et l'ouvrage confirme qu'en gros si la noblesse et les paysans hongrois sont devenus calvinistes, les milieux bourgeois de culture allemande furent des adeptes de la confession d'Augsbourg. Alors que la principauté de Transylvanie devenait à partir de 1568 un haut lieu de la tolérance religieuse, la paix de Vienne de 1606 reconnut aux Catholiques, aux Luthériens et aux Réformés de Hongrie le libre exercice de leur religion.

Mathias ASCHE (Tübingen) étudie les relations étroites des universités allemandes avec la Hongrie et la Transylvanie, qui, dépourvues d'établissements d'enseignement supérieur, envoyaient leurs étudiants à Wittenberg et plus tard à Heidelberg, tandis que les jeunes Catholiques fréquentaient après 1580 l'université jésuite de Gratz. Marta FATA (Tübingen) étudie la diffusion des différents courants de la Réforme dans la noblesse hongroise. Michel IMRE (Debrecen) étudie le discours politique ou religieux sur la guerre turque, qui de 1450 à 1620, valorise la Hongrie comme «bastion de la Chrétienté» (*antemurale Christianitatis*). Dans les villes et principautés du Saint Empire, on est en présence d'un discours stéréotypé, identique chez les Catholiques et les Protestants.

Andras BALOGH (*Literarische Querverbindungen zwischen Deutschland und Ungarn in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts*, p. 117-133) décrit les relations qui, dans le domaine littéraire, se sont développées entre l'Allemagne et la Hongrie avant les débuts du confessionnalisme. Ulrich-Andreas WIEN (*Die humanistische Reformation im siebenbürgischen Kronstadt: Johannes Honterus und Valentin Wagner*, p. 135-150) montre le rôle capital joué à Brassov (Kronstadt) par Honterus et son successeur Valentin Wagner qui firent des Saxons de Transylvanie des fidèles de la confession d'Augsbourg, en partie grâce à l'effondrement de l'autorité des Habsbourg et à la présence ottomane, indifférente aux querelles confessionnelles des Infidèles. Leur programme reposait sur la découverte de la «vraie» parole de Dieu, le rejet des nouveautés comme de la théologie médiévale, le retour à l'Église primitive des apôtres, le respect des commandements de Dieu et la communion sous les deux espèces. Ils s'attachèrent également à promouvoir une réforme scolaire et à donner

une solide instruction aux futurs pasteurs. Krista ZACH (*Rezeption und Resonanz des reformationszeitlichen Katechismus im historischen Ungarn 1530–1640*, p. 151–183) montre comment s'est faite la diffusion des idées de la Réforme chez les laïcs avec la multiplication des catéchismes depuis le catéchisme de Luther jusqu'au catéchisme (calviniste) de Heidelberg, mais elle insiste aussi sur l'influence que Mélanchton exerça par l'intermédiaire de l'université de Wittenberg. Comme exemple concret de luthéranisme urbain, il faut retenir en Haute Hongrie Kassa, Eperjes et Bartfa, en Transylvanie Brassov (Kronstadt) et Cluj (Klausenburg), même si les études de détail concernant les groupes ethniques manquent encore et ne permettent pas de dresser une typologie. Le «Philippisme» comme étape intermédiaire entre le luthéranisme et le crypto calvinisme est étudié sur des cas de figure par Balint Keserü (Szeged) et Peter Ötvös (Szeged); ils mettent en relief le rôle de la ville de Kaschau/Kassa et du réformateur Émeric Ujfalvi où la part prise par quelques personnalités de premier plan est encore plus nette qu'en Allemagne mais puisque le philippisme est à nouveau objet d'étude en Allemagne, des comparaisons s'imposent. Le journal de voyage de Veit Marchthaler, un notable d'Ulm, récemment découvert, donne un tableau vivant de la Hongrie en 1588; ce texte est étudié par S. Katalin NÉMETH tandis qu'André SZABO évoque le séjour hongrois du mathématicien Georges Joachim Rheticus, un disciple de Copernic, qui montre une fois de plus l'importance de la ville de Kassa à la fin du XVI^e siècle.

Les deux dernières études sont consacrées à l'impact du calvinisme au début du XVI^e siècle. Robert SEIDEL (*Der ungarische Späthumanismus und die calvinistische Pfalz*, p. 227–251) montre l'importance de l'humanisme tardif de Heidelberg pour la Transylvanie. Le prince Gabriel Bethlen n'hésita pas, de 1613 à 1620, à envoyer des jeunes gens faire leurs études dans cette Université calviniste. Toutefois l'auteur regrette que les deux figures centrales Albert Szencsi Molnar, un des fondateurs de la langue littéraire hongroise et Petrus Alvincius, pasteur à Kassa, n'aient été jusqu'à présent l'objet d'aucune étude approfondie en langue occidentale. Achim AURNHAMMER (*Tristia ex Transilvania. Marin Opitz Ovid-Imitatio und poetische Selbstfindung in Siebenbürgen 1622/23*, p. 253–72) nous rappelle qu'après 1620 ce sont plutôt les Calvinistes qui sont venus apporter la bonne parole en Transylvanie: le Silésien Marin Opitz vint, avant d'être célèbre, enseigner au collège princier d'Alba Julia et en profita pour s'intéresser aux ruines romaines de Dacie.

Jean BÉRENGER, Paris

Humanisten am Oberrhein. Neue Gelehrte im Dienst alter Herren, sous la dir. de Sven LEMBKE et Markus MÜLLER, Leinfelden-Echterdingen (DRW-Verlag) 2004, VIII–320 p., 4 ill. (Schriften zur südwestdeutschen Landeskunde, 37), ISBN 3-87181-437-7, EUR 36,00.

Ce volume, issu d'un Symposium tenu à Fribourg en Brisgau à l'occasion du 60^e anniversaire de Dieter Mertens, un grand spécialiste de l'humanisme rhénan, contient huit contributions centrées sur la problématique de la fonction politique de la nouvelle élite culturelle humaniste du XV^e au XVII^e siècle.

La problématique est bien présentée dans l'introduction. Ce sont les besoins des princes, dans le cadre de principautés centralisées, qui ont influencé la formation d'une nouvelle culture. Le type du nouvel érudit offre à la communication princière des possibilités de propagande et au public instruit une reconstruction systématique d'informations antiques.

Le premier article, par M. MÜLLER, est une édition par Jacob Wimpheling de l'Opus de moribus prelatorum de Heinrich Fuller, chanoine de Saint-Thomas, œuvre datée de 1305. C'est une étude de texte, suivie de celle de l'autorité temporelle et de sa place dans l'œuvre éditoriale de Wimpheling. L'œuvre est publiée en 1512 et dédiée à l'évêque de Strasbourg en